

Lemire, Maurice, éd. *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec. Tome 1 : des origines à 1900*. Montréal, Fides, 1978. 998 p.

Jean-Pierre Chabot

Volume 25, numéro 1, mars 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054375ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054375ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, J.-P. (1979). Compte rendu de [Lemire, Maurice, éd. *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec. Tome 1 : des origines à 1900*. Montréal, Fides, 1978. 998 p.] *Documentation et bibliothèques*, 25(1), 53–56.
<https://doi.org/10.7202/1054375ar>

aux collections où le chercheur peut avoir facilement accès à l'ouvrage en question. Il a accordé la préférence aux centres régionaux de documentation dont nous avons parlé plus haut. Ainsi, la référence bibliographique se lit comme suit:

Numéro du document — Auteur, titre, adresse bibliographique, nombre de pages.

Annotation (s'il y a lieu) Localisation.

Cette deuxième partie comprend aussi trois index: un index onomastique (auteurs et secteurs géographiques), un index thématique et un index des périodiques. Chaque entrée est suivie d'un ou de plusieurs numéros qui renvoient aux documents inclus dans la bibliographie sélective.

Il va sans dire que cette manière de procéder s'avère d'un secours considérable. *L'Outaouais québécois* possède bien d'autres atouts. La présentation claire et soignée de la bibliographie, l'ordonnance méticuleuse des nombreux index ne peuvent qu'alléger le travail du chercheur et favoriser une recherche agréable et fructueuse. Nous ne pouvons manquer de souligner l'heureuse initiative d'ouvrir chaque chapitre avec des «commentaires» intelligents qui donnent un aperçu fidèle de ce qui va suivre. Un souci constant de l'utilisateur se manifeste par la multiplication des sous-titres et divisions. De plus, l'auteur a pris la peine de définir plusieurs termes utilisés fréquemment, tels municipalité, canton, comté municipal, afin de permettre une meilleure compréhension du texte.

Quant aux améliorations qui pourraient être envisagées, nous suggérons à l'auteur de fournir quelques explications concernant les raisons qui ont motivé sa décision de ne pas inclure dans la bibliographie certains documents d'archives et les mémoires présentés aux commissions d'étude ou d'enquête. L'auteur a précisé à plusieurs reprises qu'il s'agissait d'une bibliographie sélective; cependant, une note mentionnant les critères de sélection aurait été appréciée. Une autre constatation vise l'importance démesurée accordée au classement de la presse écrite. A notre avis, la section «Journaux et périodiques» aurait

dû être répertoriée sous les «Sources de référence», au même titre que les centres de documentation et les multiples endroits où l'on peut obtenir de l'information pertinente.

Pour le chercheur qui tente de s'y retrouver malgré la dispersion de la documentation sur l'Outaouais, cet ouvrage représente un guide sûr et pratique. Tous, nous avons eu à déplorer la difficulté d'obtenir facilement les renseignements désirés. Cette situation est parfois imputable à une absence flagrante de coordination entre les divers organismes intéressés ou à l'inefficacité bureaucratique. C'est pourquoi, pour celui qui ne connaît pas la réponse mais qui comprend l'importance de savoir où la trouver, ce *Guide de recherche* se révélera un précieux instrument de travail.

Il ne reste qu'à espérer que cet inventaire soit maintenu à jour et que le dépouillement minutieux si bien amorcé se poursuive. *L'Outaouais québécois. Guide de recherche et bibliographie sélective* est un apport considérable à la connaissance de cette région si vaste et si riche.

Michelle Bélisle-Lafèche

Centre de recherche en civilisation
canadienne-française
Université d'Ottawa

Lemire, Maurice, éd. Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec. Tome 1: des origines à 1900. Montréal, Fides, 1978. 998 p.

Depuis quelques années, les spécialistes de notre littérature, en collaboration avec des éditeurs québécois tels que Fides, Hurtubise HMH, Réédition-Québec, Leméac, les Editions du Jour, les Editions La Presse, les Editions Elysée et les Presses de l'Université Laval, ont entrepris un véritable travail de reconnaissance de notre passé littéraire.

Que ce soit sous forme de collections où prennent place nos textes anciens (collection du «Nénuphar» chez Fides, collections «Reconnaisances» et «Cahiers du Québec» chez Hurtubise HMH, collection «Bibliothèque québécoise» aux Editions du Jour), sous forme d'anthologies

(*Anthologie thématique du théâtre québécois au XIX^e siècle* publiée en 1978 chez Leméac; *Anthologie de la littérature québécoise* dont les deux premiers tomes viennent de paraître aux Editions La Presse et qui portent l'un sur les écrits de la Nouvelle-France et l'autre sur ceux publiés de 1760 à 1895), sous forme de dictionnaires biographiques (*Dictionnaire pratique des auteurs québécois* publié chez Fides et qui contient plusieurs biographies de nos premiers écrivains), sous forme de répertoires bibliographiques (nous pensons ici au répertoire analytique du juge Edouard Rinfret intitulé *Le Théâtre canadien d'expression française* publié en 4 tomes chez Leméac et qui couvre toute notre histoire théâtrale; nous pensons aussi au remarquable *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise, 1930-1970* de Pierre Pagé publié chez Fides et qui constitue un précieux inventaire de tout un passé de notre littérature dont nous avons à peu près perdu les traces), ou enfin sous la forme d'études et de synthèses historiques (collection «Archives des lettres canadiennes» chez Fides; collection «Vie des lettres québécoises» aux Presses de l'Université du Québec), nous avons de plus en plus accès à des oeuvres et à la connaissance d'oeuvres et d'auteurs que le temps, la négligence ou l'ignorance avaient ensevelis sous l'oubli à un point tel que nous en étions venus à croire que l'âge de la littérature québécoise avait commencé au milieu du XX^e siècle.

Heureusement, grâce à la patience et à la ferveur de quelques chercheurs, sortent enfin de l'ombre des oeuvres dont on peut juger par soi-même soit la valeur littéraire, soit l'intérêt historique ou sociologique. C'est dans cette perspective de reconnaissance et de redécouverte qu'il faut situer le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* dont le premier tome vient de paraître chez Fides.

Avec la parution de ce premier tome, l'éditeur de la rue Dorchester entreprend une publication qui s'échelonnnera entre 1978 et 1982; il s'agit du plus vaste ouvrage jamais écrit sur la littérature québécoise. Cet ouvrage comprendra 4 tomes

et couvrira les périodes suivantes: des origines à 1900, de 1901 à 1939, de 1940 à 1959, et de 1960 à 1975. Il est le fruit du travail d'une équipe de spécialistes universitaires sous la direction de M. Maurice Lemire, professeur à l'Université Laval.

Comme l'auteur de l'introduction générale le précise, le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* n'est pas une adaptation québécoise du *Dictionnaire des oeuvres littéraires* de Laffont-Bompiani dans lequel, rappelons-le, figurent seulement les oeuvres dignes, selon ses auteurs, de passer à la postérité. Ce n'est pas non plus un simple catalogue d'imprimés comme il en existe déjà pour l'ensemble des imprimés canadiens ou québécois¹.

Il s'agit en fait d'un véritable ouvrage de référence qui porte «sur toutes les oeuvres qui peuvent constituer le corpus de la littérature québécoise, sans égard pour leur popularité ou leur qualité»; l'objectif étant de «refléter l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature».

Fidèles à cet objectif qu'ils s'étaient fixé, les responsables du dictionnaire ont donc introduit dans le premier tome, qui porte sur une époque où le champ littéraire était vaste, à côté des romans, contes, nouvelles, chansons, recueils de poésie et pièces de théâtre, des recueils de discours (Laurier, Papineau, Mercier), des récits de voyage (Sagard, Lahontan, Champlain, A.-B. Routhier), des essais (Tardivel, Buies, Edmond de Nevers), des biographies (Jeanne-Mance, Mgr de Laval, Emma Albani, Marie de l'Incarnation), des ouvrages d'histoire et de géographie (Buies, F.-X. Garneau, Lescarbot, Michel Bibaud, Sulte, Charlevoix), des lettres (Mme Bégon, Frechette) et enfin des mémoires et des recueils de souvenirs. Ils en ont cependant exclu certains imprimés comme les manuels scolaires, les rapports gouvernementaux, les ouvrages de piété et les brochures de toutes sortes.

1. Pensons aux bibliographies rétrospectives générales de Philéas Gagnon, Narcisse Eutrope Dionne, Marie Tremaine ou à celle de la Bibliothèque nationale du Québec intitulée *Laurentiana parus avant 1820*.

Ce premier tome comprend 625 articles signés et rangés selon l'ordre alphabétique des titres des oeuvres. Ils sont parfois illustrés par des dessins, des caricatures et des gravures tirés des éditions de l'époque, par des portraits et des photographies d'écrivains ou par des reproductions de pages de titre, de pages de couverture et de pages de manuscrit.

Le dictionnaire compte cinq catégories d'articles de 3,000, 2,000, 1,000, 500 et 250 mots respectivement. Le nombre de mots consacrés à chaque oeuvre indique ainsi au lecteur l'importance de l'oeuvre ou son intérêt littéraire, historique ou sociologique. Si l'on en juge par le traitement que reçoivent des ouvrages comme *L'Histoire du Canada* de Garneau, *L'Influence d'un livre*, *Angéline de Montbrun*, *La Correspondance de Mme Bégon*, *Les Relations des Jésuites*, *Les Voyages de Champlain*, *La Lanterne*, *La Légende d'un peuple*, *Forestiers et voyageurs*, *Charles Guérin*, les *Jean Rivard*, *Une de perdue, deux de trouvées*, *Les Anciens Canadiens*, *Les Fiancés de 1812*, *Le Grand voyage du pays des Hurons* et *François de Bienville* auxquels les articles les plus longs sont consacrés et dont l'importance est indéniable, il semble que les auteurs aient fait preuve de bon jugement et de perspicacité dans l'évaluation des oeuvres.

Quant aux oeuvres elles-mêmes, l'article indique l'importance et la place que chacune d'elles occupe dans la production de l'auteur, en résume l'intrigue ou l'argument, en analyse le contenu et en retrace la fortune depuis l'accueil que lui ont réservé les contemporains.

Placée en tête de la première oeuvre d'un auteur, la notice biographique donne les coordonnées essentielles de la vie de l'auteur: sa date de naissance, ses études, sa carrière professionnelle et les événements marquants de sa vie, enfin la date de sa mort. On peut facilement imaginer ici le travail de pionnier qu'ont dû exécuter les responsables de ces notices portant très souvent sur des auteurs à peu près ou totalement inconnus. Elles constituent une source précieuse de référence.

La notice bibliographique qui suit immédiatement l'article se présente en deux

sections. La première décrit toutes les éditions de l'oeuvre en français comme en langue étrangère parues tant chez des éditeurs que dans des journaux et des périodiques. La deuxième section fournit au lecteur particulièrement intéressé par une oeuvre un choix des études à consulter sur l'oeuvre et sur son auteur.

Ces références bibliographiques éparpillées tout au long du dictionnaire se retrouvent regroupées à la fin de l'ouvrage dans une bibliographie générale qui compte près de 75 pages et qui se divise en 3 parties: les oeuvres littéraires présentées cette fois-ci dans l'ordre alphabétique des auteurs; les instruments de travail et les ouvrages de référence; et les études à consulter. C'est à notre avis une des bibliographies les plus complètes et les plus à jour que nous possédions sur la littérature québécoise du XIX^e siècle. A elle seule, elle contribue largement à faire de ce dictionnaire un outil de référence indispensable.

Il faut enfin mentionner que le lecteur trouvera au début du dictionnaire une substantielle introduction où sont décrites, à travers un survol des principaux genres littéraires, les conditions politiques, économiques et sociales dans lesquelles s'est développée au XIX^e siècle la littérature du Québec.

Par son originalité et son envergure, par sa richesse et sa précision bibliographiques, par l'apport inédit de plusieurs de ses biographies, par ses nombreux moyens d'accès qui en rendent la consultation rapide et facile (ordre alphabétique des articles et des notices de la bibliographie générale, table des illustrations, liste des collaborateurs et index des noms cités), le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* nous apparaît, dès ce premier tome, comme un des ouvrages les plus remarquables jamais écrits sur la littérature d'ici.

A la fois ouvrage de référence et livre de lecture, il sera utile, sinon indispensable, aux bibliothécaires, documentalistes, chercheurs, professeurs, étudiants, bibliophiles et enfin simples lecteurs qui y trouveront tous la mesure de leurs besoins ou de leurs intérêts à satisfaire. C'est un

ouvrage qui ouvre de nombreuses pistes que pourront emprunter non seulement ceux qui s'intéressent à l'histoire et à l'évolution de notre littérature, mais aussi ceux (philosophes, sociologues, politicologues, historiens, etc.) qui s'intéressent à l'histoire de nos idées au XIX^e siècle.

C'est une date à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de l'édition au Québec.

Jean-Pierre Chabot
Collège Lionel-Groulx
Ste-Thérèse

Bibliographie de l'histoire de l'éducation au Québec des origines à 1960. Compilée par Philippe Houyoux. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1978. viii, 227p. (Bibliothèque. Publication no 18).

Nous devons nous réjouir de la publication opportune de cette volumineuse compilation bibliographique qui couvre trois siècles et demi d'histoire de l'éducation chez nous. Destiné au départ à servir de guide documentaire aux étudiants du cours donné à l'Université du Québec à Trois-Rivières sur l'histoire de l'éducation au Québec, ce travail a acquis une ampleur telle qu'il déborde largement les limites d'un instrument à usage interne et gagne à être porté à la connaissance de tous ceux qui, à divers titres, s'occupent d'éducation ou s'y intéressent. Les chercheurs en particulier, heureux de retrouver en un même instrument un inventaire aussi considérable, ne pourront se dispenser d'en exploiter les ressources diversifiées.

Il s'agit d'une bibliographie sur l'histoire de l'éducation et non pas seulement sur l'histoire de l'enseignement. Cela explique la grande variété des aspects envisagés: philosophie de l'éducation, pédagogie, systèmes d'enseignement, formation des maîtres, niveaux d'enseignement, institutions, principales disciplines et programmes, responsables de l'éducation à ses différents palliers, figures dominantes de ses promoteurs.

Le Québec fait l'objet de l'étude; il y a une exception cependant, l'Université

d'Ottawa. Les francophones hors Québec en sont exclus. Par contre, les secteurs anglophone, protestant et juif du Québec y trouvent place. La période étudiée s'arrête au seuil de la «Révolution tranquille» et des premiers linéaments du futur ministère de l'Éducation.

Compilation de seconde main, l'inventaire s'alimente aux meilleures sources répertoriées dans la section préliminaire de la publication. L'ensemble totalise 2,105 entrées bibliographiques réparties selon un plan systématique clairement défini dans la présentation. Les cinq grandes divisions de ce plan sont les suivantes: Généralités — Niveaux d'enseignement — Disciplines et programmes — Les pouvoirs — Questions spéciales. Chacune se subdivise en sections plus spécifiques numérotées de 1 à 24, d'une seule traite. À l'intérieur de ces sections, les entrées bibliographiques apparaissent par ordre alphabétique d'auteurs ou de titres quand les auteurs ne sont pas identifiés. Afin de faciliter le repérage à partir des index, chaque entrée est introduite par un matricule composé du nombre de la section dans laquelle elle figure suivi de son numéro d'ordre dans cette section. S'il y a lieu, au début des sections, on signale dans un encadré les renvois à d'autres sections ou à certains de leurs titres. À la fin des notices, l'indice classificateur du Congrès inséré entre parenthèses précise la localisation du document à la bibliothèque de l'UQTR. Un index des auteurs et un index onomastique ajoutent à la maniabilité de l'ensemble. Enfin, on a cru bon de clore l'ouvrage par la liste alphabétique des périodiques cités dans les notices.

Bien qu'elle ne soit pas un inventaire exhaustif et qu'elle appelle un complément pour la période plus récente laissée volontairement de côté, cette bibliographie constitue une excellente voie d'approche pour un sujet vaste et complexe qui attend encore son «bénédictin».

François Rheault
Centrale des bibliothèques
Montréal